Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: 38 (2001)

Heft: 1482

Artikel: En marge de Saignelégier : sur la pierre d'Unspunnen et l'exposition nationale

Autor: Gavillet, André

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1010634

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sur la pierre d'Unspunnen et l'exposition nationale

De Mme de Staël à Mme Fielding-Borer, médiatisation et propagande patriotique ont accompagné les lancers de pierre et les expositions nationales.

L'envergure du chapeau de Mme Fielding-Borer, si comparable à ceux que porte Mme dite de Fontenay, organisatrice du concours Miss France – ce doit être une coquetterie du milieu – a fait écran aux commentaires médiatiques. Germaine de Staël, qui a consacré à la Fête d'Interlaken un chapitre célèbre, en a du coup été oubliée, éclipsée. La description qu'elle en donne dans son ouvrage *De l'Allemagne,* dont le manuscrit fut saisi et la publication interdite par la police napoléonienne, sous prétexte qu'elle ne citait pas les bienfaits apportés par l'armée française à l'Allemagne, fut le premier relais médiatique, de portée internationale, de ce folklore suisse.

Madame de Staël assista aux lancers de pierre et aux luttes à la culotte le 17 août 1808. La date du 17 renvoie à la fondation même de Berne par Bertold V, duc de Zähringen, propriétaire du château d'Unspunnen, de même que Berne se considérait comme le souverain légitime de l'Oberland. La fête a été célébrée (en 1803 et en 1808) avec éclat pour affirmer sous la Médiation, et après une défaite humiliante, la vitalité retrouvée du canton. La présence d'hôtes illustres (ambassadeurs, le peintre Mme Vigée-Lebrun, Mme de Staël, Mme Récamier) est à la fois une affirmation culturelle, politique et une propagande touristique. Les mythes suisses sont présents: feux sur la montagne, participation des cantons de l'*Urschweiz* en costume. Prêts à être haussés par le radicalisme en leviers d'unité nationale à travers les grandes fêtes fédérales. Mme de Staël en s'y référant donne un premier élan, comme dans l'ensemble de son ouvrage, au *Volksgeist*, à la *Gemeinschaft*, à ce qui, non sans danger, allait être une alternative aux Lumières se desséchant.

Sur l'expo

Après le vote du peuple acceptant le canton du Jura comme nouveau membre de l'alliance fédérale, *Domaine Public* avait suggéré que l'Exposition nationale, dont il était à nouveau question, ait lieu dans le Jura. Certains investissements auraient été considérés comme durables, contributions à l'équipement du nouveau canton, telle une dotation au dernier venu. La fête elle-même aurait été l'occasion de rendre visite, au sens confédéral. L'idée n'eut guère d'échos. Le problème du Jura bernois n'était pas résolu, l'image des Jurassiens comme «*unschweizerisch*» était encore forte dans de larges milieux, police fédérale comprise, et les Jurassiens se disaient allergiques à l'helvétisme. Roland Béguelin ironisa sur notre proposition.

A l'ombre d'un chapeau

Donc une idée qui n'a pris corps, mais qui avait un sens. Rappeler ce bref débat pour dire en regard la tristesse de la mascarade offerte par la restitution de la pierre d'Unspunnen, cette jubilation officielle comme s'il s'agissait d'un miracle que seul l'Expo peut susciter, à l'ombre du chapeau de Mme Fielding-Borer. Amis jurassiens, pourquoi illustrer l'adage qui veut que certains événements se jouent une première fois en tragédie, et la seconde en comédie? En comédie grotesque. *ag*

«Il faut attribuer au caractère germanique une grande partie des vertus de la Suisse allemande. Néanmoins, il y a plus d'esprit public en Suisse qu'en Allemagne, plus de patriotisme, plus d'énergie, plus d'accord dans les opinions et les sentiments; mais aussi la petitesse des Etats et la pauvreté du pays n'y excitent en aucune manière le génie; on y trouve bien moins de savants et de penseurs que dans le nord de l'Allemagne, où le relâchement même des liens politiques donne l'essor à toutes les nobles rêveries, à tous les systèmes hardis qui ne sont point soumis à la nature des choses. Les Suisses ne sont pas une nation poétique, et l'on s'étonne avec raison que l'admirable aspect de leur contrée n'ait pas enflammé davantage leur imagination. Toutefois un peuple religieux et libre est toujours susceptible d'un genre d'enthousiasme, et les occupations matérielles de la vie ne sauraient l'étouffer entièrement.»

Madame de Staël, *De l'Allemagne*, tome I, Paris, Garnier-Flammarion, 1968, p. 151.